

Prévention des risques environnementaux en établissement de santé



Objectifs du kit

- ❖ Comprendre les notions de santé environnementale et les risques environnementaux dans les établissements de santé
- ❖ Engager une réflexion sur le développement durable en santé
- ❖ Engager une réflexion pour limiter les facteurs de risque environnementaux



Utilisation du kit

- ❖ Connaissance personnelle
- ❖ Présenter un état des lieux des facteurs de risques environnementaux et des pistes de réflexion dans un hôpital
- ❖ Mettre en œuvre des actions pour réduire les risques environnementaux dans un hôpital



Outils

- ❖ Prévention des risques environnementaux en établissement de santé : manuel de l'utilisateur/formateur
- ❖ Prévention des risques environnementaux en établissement de santé : diaporama de présentation à destination de la direction et du personnel

Prévention des risques environnementaux
en établissement de santé

Kit VIII-41

Les interactions entre l'Homme et l'environnement, entre l'Homme et son environnement, sont devenues au cours du xx^e siècle de plus en plus visibles. Le concept de développement durable (DD) s'est construit sur un constat, celui des effets néfastes des activités humaines : augmentation des émissions de gaz à effet de serre, pollutions locales, épuisement des ressources, atteintes à la biodiversité, etc. Mais également sur les conséquences de ces détériorations sur l'Homme. On évoque évidemment les nécessaires adaptations au changement climatique en cours, la précarité énergétique ou les maladies liées à certains polluants. Au-delà des images chocs qui marquent les esprits comme le scandale de Minamata (intoxication massive au mercure dans les années 1960-1970), les conséquences de Tchernobyl ou la récente étude du professeur Séralini¹ sur les organismes génétiquement modifiés (OGM), c'est tout un ensemble d'affections chroniques qui s'est développé ces dernières dizaines d'années du fait de l'exposition croissante à des substances mal connues.

L'Homme est aujourd'hui à la fois émetteur et victime des polluants. L'hôpital ne peut se contenter d'un rôle curatif et doit veiller à remplir le rôle de promoteur de la santé qui est au cœur de ses missions ; en témoigne la célèbre citation d'Hippocrate : « *Primum non nocere, deinde curar* » (D'abord ne pas nuire, soigner ensuite).

Ce devoir de prévention s'adresse en premier lieu aux patients, au personnel, aux visiteurs, mais il couvre aussi la santé publique en général. Les établissements de santé se doivent donc d'être exemplaires en limitant au maximum, à l'intérieur de leurs murs, les expositions à des facteurs de risque qui sont encore trop souvent présents. Mais ce constat n'est pas une fatalité, comme nous allons le voir dans le présent article. Un diaporama de sensibilisation à destination de la direction et du personnel est également proposé en complément.

1. « Toxicité du Roundup et du maïs OGM NK603 », étude publiée dans la revue de toxicologie *Food & Chemical Toxicology* en septembre 2012.

1. L'enjeu santé-environnement

Les notions de « maladies environnementales » et de « santé environnementale », désormais largement connues et utilisées, recouvrent des connaissances toujours plus précises quant aux interactions entre environnement et santé. Les éléments susceptibles d'avoir une incidence sur la santé sont nombreux : variables environnementales (facteurs biogéographiques, pollutions et nuisances environnementales), mais aussi facteurs relatifs à la qualité de l'alimentation, de l'environnement intérieur (air, bruit, champ électromagnétique, radioactivité...) et aux conditions de travail (exposition à des toxiques, fatigue anormale ou facteurs spécifiques de stress).

Les hôpitaux ont pour mission, entre autres, de traiter ces maladies. Mais ils sont parallèlement susceptibles de contribuer à leur tour à ces problématiques, dont les effets seront supportés par les patients (et pas seulement dans le cas d'infections nosocomiales), le personnel et les visiteurs.

Le Grenelle de l'environnement a placé la santé publique au cœur de ses préoccupations, et notamment la thématique santé-environnement. Celle-ci regroupe les aspects de la santé humaine qui sont influencés par l'environnement, et notamment par les pollutions environnementales. Cet engagement est décliné au niveau national à travers le Plan national santé environnement (PNSE) 2009-2013.

2. Les risques pour la santé au sein des établissements de santé

a. L'environnement intérieur

La qualité de l'air intérieur

Contrairement à une idée répandue, l'air intérieur est généralement bien plus pollué que l'air extérieur. Celles et ceux qui évoluent, séjournent, travaillent dans des espaces clos sont exposés en permanence

*Prévention des risques environnementaux
en établissement de santé*

Kit VIII-41

aux substances présentes dans l'air intérieur. Les conséquences sur la santé d'une exposition régulière et/ou prolongée à ces polluants sont maintenant bien établies : la fumée de cigarette, l'amiante, le radon, le benzène peuvent provoquer l'apparition de certains cancers ; le monoxyde de carbone émis par des appareils à combustion défectueux (cuisson, chauffage, production d'eau chaude sanitaire, etc.) est la cause d'intoxications oxycarbonées. D'autres polluants émis par ce type d'appareils (particules et oxydes d'azote) génèrent des troubles respiratoires (sifflement, diminution de la capacité respiratoire, hypersensibilité bronchique, etc.). Les composés organiques volatils (COV) et les aldéhydes présents dans les revêtements des murs (peintures) et des sols (moquettes, colles des revêtements PVC, etc.) ou le mobilier (colles, vernis) sont, le plus souvent, à l'origine d'irritations des yeux et des voies respiratoires. Certains d'entre eux, comme le benzène et le formaldéhyde, sont en outre classés dans la catégorie des « cancérogènes certains » par le Centre international de recherche sur le cancer (CIRC). D'autres effets – neurotoxiques ou touchant la fonction de reproduction – dus à des substances retrouvées pour partie dans les environnements clos – comme les phtalates, polybromodiphényléthers, polychlorobiphényles, etc. – sont également possibles.

Par ailleurs, les infections nosocomiales, qui résultent souvent de défauts d'hygiène des dispositifs intrusifs, peuvent également être liées à la qualité de l'air intérieur. On distingue l'auto-infection, qui peut être causée par la dissémination de germes du patient dans son environnement (le lit par exemple), et l'hétéro-infection, qui peut résulter d'une transmission aéroportée du germe infectieux – comme dans le cas de la tuberculose (néanmoins, dans la majorité des cas d'épidémie, la transmission est manuportée).

Maintenir une bonne qualité de l'air intérieur est donc un enjeu majeur dans les établissements de santé.
